

Hommage rendu le 11 novembre 2024 à M. Roland Hautemer, porte-drapeau de Lalande-en-Son

La silhouette de notre porte-drapeau devant le monument aux Morts le 11 novembre nous est familière. Nous pouvons observer son attitude digne et respectueuse rendant, avec son drapeau, les hommages aux Morts pour la France de la commune au son de la Marseillaise. La Nation rend ainsi hommage à ses héros !

Mais savons-nous qui se cache derrière cette silhouette. Nous le connaissons tous, c'est Roland, Roland Hautemer !

Roland Hautemer est né en 1939 à Beauvoir-en-Lyons, dans le pays de Bray normand non loin de Gournay-en-Bray.

Sa guerre, à l'âge de 20 ans, c'est la guerre d'Algérie qui s'est déroulée de 1954 jusqu'en 1962 et qui a débouché sur l'indépendance de ce territoire qui était français depuis 1830.

De guerre elle n'en avait pas encore le nom avant 1999 sous Jacques Chirac. On parlait officiellement d' « événements d'Algérie » ou d' « Opérations de maintien de l'ordre en Algérie ».

C'est le dernier conflit à avoir mobilisé en masse les « appelés du contingent » comme on disait à l'époque.

Conscrit de la classe 1959, Roland Hautemer va effectuer son service militaire à partir du 1^{er} juillet 1959. Il fait « ses classes » au centre d'instruction du 43^e RI à Lille et s'embarque à Marseille le 12 novembre 1959 sur le paquebot Ville d'Oran à destination d'Oran.

Avant le départ il se rappelle encore le général de Gaulle leur dire : « *Mes enfants, allez faire votre devoir !* ».

Depuis 1950 la durée du service militaire est fixée à 18 mois mais il restera dans l'active pendant 28 mois. En effet, certaines classes seront maintenues sous les drapeaux pendant ce conflit.

Il est affecté au 129^e RI, un régiment opérationnel, qui ira de mission en mission d'Oran à Alger puis Constantine. Toujours dans des campements de fortune, des tentes sous un climat rude et inhospitalier.

Son quotidien c'est la guérilla dans le djebel, les embuscades des fellaghas, la peur, la mort qui rode surtout la nuit..., une seule permission. Son arme favorite c'est le fusil mitrailleur BAR (Browning Automatic Rifle). C'est à ce titre qu'il aura les honneurs d'une citation à l'ordre de la brigade le 25 avril 1960 : « *Tireur au fusil mitrailleur, calme et courageux. Le 10 mars 1960 au cours d'une opération dans la région de Chanzy (Oranie -près de Sidi-Bel -Abbès). Par un tir précis a blessé un rebelle et permis ainsi sa capture.* ».

Il est ensuite nommé 1^{ère} classe le 1^{er} septembre 1960 et recevra la croix de la valeur militaire avec étoile de bronze et la médaille commémorative d'AFN avec agrafe « Algérie ».

Il rembarque le 15 juillet 1961 à Bougie sur le Ville d'Alger et regagne la France dès le lendemain. Il ne sera toutefois renvoyé dans ses foyers que le 3 novembre 1961.

Des grands événements du conflit, il aura vécu l'effervescence autour du référendum sur l'autodétermination en janvier 1961, le putsch des généraux à Alger en avril 1961 et la montée en puissance de l'OAS.

A sa libération en novembre 1961 il se retire à Brémontier-Merval où il va fonder une famille. Il s'y marie en décembre 1962. Il travaille à la ferme au Vauroux jusque fin janvier 1976, puis trois mois à l'usine Keller à Ons-en-Bray.

Sa famille c'est une des ses fiertés, 6 enfants, 14 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants, un beau bataillon !

C'est en mai 1976 qu'il commencera à travailler comme cantonnier à Lalande-en-Son et c'est aussi cette même année qu'il s'engagera pour la première fois à l'UMRAC (Union des Mutilés, Réformés et anciens Combattants), ce qu'il confirmera en 1982 au Coudray-Saint-Germer. En 1977, il obtiendra la carte du Combattant et recevra ensuite la croix du combattant d'Algérie et la Médaille de la reconnaissance de la Nation.

C'est en 1979, sous l'influence et les conseils de Jean-Claude Dourlens, Maire de Lalande et de l'instituteur Daniel Avel qu'il deviendra porte-drapeau pour la commune. Fonction bénévole qu'il assure fièrement et assidument depuis 45 ans.

Il deviendra également garde champêtre en 1979.

Il sera mis en retraite en 1997, comme il m'a confié avec un peu de regrets dans la voix, c'est qu'il est fier également de ses années de travail.

Il m'a aussi parlé de son autre passion, le jardinage. Il participera avec son épouse au concours du village fleuri pendant 17 ans, jamais premier mais toujours sur le podium.

Une vie bien remplie au service de la Nation et de la commune de Lalande-en-Son, qui vaut bien qu'on lui rende aujourd'hui un vibrant hommage.

JC Alexandre



DÉPART POUR L'INCONNU (Guerre d'Algérie, paroles de soldats)

(Photo Adoc-Photos) Pour de nombreux appelés, partir au service militaire signifiait quitter, souvent pour la première fois, sa région natale... Pour certains, cela était synonyme de départ pour des contrées exotiques et d'aventure. Mais, au fur et à mesure que la population a pris conscience d'une situation de guerre, la perspective du départ s'est muée en crainte. Reviendra-t-on ? Retrouvera-t-on sa famille, sa fiancée ? Après un trajet le plus souvent en train, certains appelés arrivaient au camp de Rivesaltes, avant d'embarquer à Port-Vendres. Mais la majorité passait par Marseille, où les appelés restaient quelques jours au Dépôt des internés militaires, le camp de Sainte-Marthe. Puis c'était l'embarquement sur les quais de la Joliette, à bord du Ville d'Oran, du Sidi Bel Abbès ou de l'Athos II, par exemple. Certains faisaient le trajet en une nuit ; d'autres, en quarante heures. Selon la météo, les conditions de traversée variaient de très bonnes (sur le pont ou dans une cabine, pour les officiers et sous-officiers), à catastrophiques, la troupe étant alors reléguée à fond de cale.

